

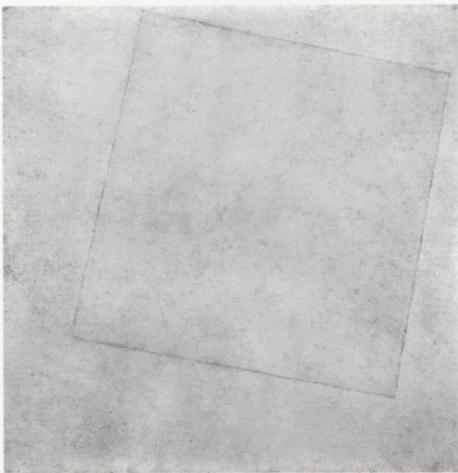
ANNEXES

Trame de cours pour premières L :

L'Art de l'enfance et l'enfance de l'art

J. Blasco

La création des enfants invite à un voyage plastique et poétique. Elle nous transporte dans des mondes oniriques. L'enfant de quatre à sept ans crée sans complexe. La force ici tient certainement de l'absence de références et de codes et limite le jugement. On constate chez certains artistes et dans certains courants artistiques du vingtième siècle une volonté d'un retour au degré zéro de la création. L'épuration des formes, une simplification ou une géométrisation sont un passage, voire une étape nécessaire vers une autre forme de dessin et d'iconographie dont l'aboutissement peut être par exemple le monochrome (Malevitch, « Carré blanc sur fond blanc », 1918 ; Rothko)



Lorsque l'enfant opère la transformation du « bonhomme têtard » et engage d'autres formes, tout peut être dessiné sur une même surface, un même plan. Pollock redéfinit l'espace de l'œuvre en concentrant le sens et son support dans l'acte de projection spontanée (Action painting).



L'enfant ne maîtrise pas la perspective : l'hybridation pour lui est naturelle. De ce fait, ici, les limites de l'enfant ne sont plus si facilement cernables : il n'y a plus de frontières dans son mode de représentation de l'espace ou du réel.

L'enfant orchestre son propre commentaire visuel. Construire une marionnette consiste à agencer et ajuster des éléments pour constituer une structure. Il restitue ce qu'il connaît plus que ce qu'il perçoit, alors, il a recours au mode figuratif et à ce qu'il est convenu d'appeler la « transparence intérieure de l'objet » : il peut s'agir, par exemple de dessiner un personnage dont on voit le cœur comme par transparence.

Basquiat, dans « Sans titre 1984 » représente l'intérieur de son propre corps meurtri suite à un accident en s'inspirant de ses radiographies.

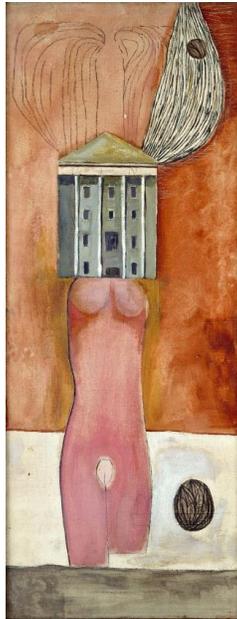


L'expression plastique est un puissant médium pour découvrir et comprendre le monde, pour se construire, que l'on soit enfant ou adulte. Ce passage de l'espace vécu à l'espace perçu se représente ou se présente d'autant de façons différentes. Dubuffet travaille cette notion d'espace à travers l'art brut : les lignes sont des routes, les paysages se confondent, se superposent avec les personnages pour fusionner dans un même espace.



Chez l'enfant comme chez l'adulte une quête progressive est ponctuée d'étapes. On peut s'appuyer ici sur le corps du personnage de l'enfant : la tête est ronde, les corps en triangle ou en rectangle, soit les figures de base de la représentation d'une maison chez l'enfant de quatre à sept ans, comme si son corps était sa propre maison et la tête la maison de l'esprit.

Peu à peu, la dextérité et la maturité apportent des techniques graphiques plus élaborées et la représentation de l'espace vécu et perçu se transforme, évolue : les détails s'installent et la réalisation se complexifie. Louise Bourgeois, vers la fin de sa vie, illustre cette idée de corps-maison dans ses œuvres « Femme-Maison ».



Peut-on penser que la création enfantine dépourvue du superflu et axée sur l'essentiel est un retour perçu parfois comme nécessaire par certains artistes, comme Picasso dans l'autportrait de 1972.



Paul Klee, dans « Le Théâtre des marionnettes » rend hommage à son fils Félix mort en 1907.



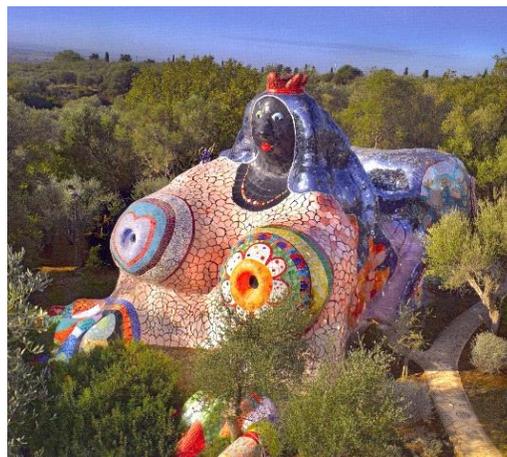
Pour conclure, l'acte créatif chez l'enfant procède d'un désir qui aboutit à l'expression d'une intention. Il a besoin d'*habiter* sa propre création tout comme son corps est son habitat : il l'observe à un instant T de sa vie et il éprouve le besoin d'y circuler. Dubuffet, avec son installation « La Falbala » nous fait circuler à l'intérieur d'une architecture-esprit ou d'une architecture-mémoire : on y promène nos envies, nos doutes.



Les conventions académiques, qui ne sont qu'une projection socioculturelle, sont inhibantes pour l'enfant qui, lorsqu'il en prend conscience, tend à perdre sa candeur et sa spontanéité. Le regard de l'autre le renvoie à ses insuffisances et son absence de technique : *il n'ose plus*. Cette phase d'autocensure se retrouve pour ainsi dire dans toutes les disciplines : le phénomène s'accroît au collège et encore dans les cycles suivants, ce qui est bien souvent vecteur de frustration et d'échec.

Nous finirons ainsi la séance avec « L'Impératrice » de Niki de Saint-Phalle, installation dans laquelle on pénètre par un sexe qui, par métaphore, représente un retour aux sources, à l'essence même de la création : la procréation. Dans l'installation, le spectateur *désinhibé*, libéré de la barrière du jugement, fait acte créatif en vertu de cette maïeutique de l'interaction.

La séquence a amené l'élève à comprendre qu'ainsi libérés de toute contrainte sociale et de représentations culturelles, de grands artistes reconnus – des figures identifiantes – retrouvent le degré zéro de la création dans un rapport désinhibé, proche de la création enfantine.



Il me semble que le mutisme des élèves dans les cours de langue vivante a sa source dans cette même exigence d'hypercorrectisme, et dans le cadre de la transition des cycles et du lien inter-degré, la réussite de ce projet nous a donné l'envie de renouveler le projet en y intégrant les langues vivantes, ce qui permettrait une inscription au programme REVE dans le secteur du lycée Pierre d'Ailly. Cette phase de création plastique et de présentation pourrait faire l'objet d'une

exploitation en anglais (ou en espagnol) où l'on introduirait entre autres le lexique chromatique et formel. Les élèves de primaire seraient encadrés par des étudiants de CPGE spécialistes d'anglais qui suivent un enseignement complémentaire en HDA avec Madame Blasco.

Le projet sera reconduit pendant l'année scolaire 2017/2018 avec l'école primaire Charles Faroux B et une classe de CE2. Nous aurons ainsi impliqué des CP/CE1/et des CE2 ; à venir ensuite, les CM. En 2018 nous ajouterons les cycles du collège et du supérieur. Les 3 cycles seront réunis autour d'un même projet : ensemble nous œuvrerons à lutter contre le décrochage scolaire.

COMPIÈGNE

Des marionnettes créent le lien entre CP et terminales



Les CP étaient très fiers de travailler avec les terminales, qui ont bien joué le jeu.

Soutenu par l'Inspection de l'Éducation nationale et les inspecteurs académiques régionaux en histoire de l'art (HDA) et arts plastiques, un projet appelé « La création, déclencheur de parole », a vu le jour grâce à Josepha Blasco, professeure en HDA au lycée Pierre-d'Ailly et Stéphane Verhoye, remplaçant en classe de CP à l'école Pompidou A.

Le projet a commencé par trois interventions de Josepha Blasco, dans la classe de CP, afin de créer des marionnettes en argile. « Ils avaient visionné un petit extrait de Guignol, leur permettant de constater que les marionnettes pouvaient être manipulées et s'animer au gré de leur imagination », explique la professeure d'HDA. Les enfants avaient apporté de quoi décorer leur création : perles, tissus rubans... Ils devaient ensuite réfléchir à l'identité de leur marionnette. « Cette création artistique, sortie de leur imagination, leur a

permis de s'exprimer tout en étant à l'écoute de l'autre », a remarqué l'instituteur.

L'originalité du projet a constitué en un travail commun avec des terminales du lycée Pierre-d'Ailly, en spécialité HDA et travaillant sur l'art brut et la production de dessins d'enfants. Ils ont donc adressé des courriers illustrés pour inviter les CP. Ceux-ci, qui ne maîtrisent pas encore la lecture, voulaient tous lire ces lettres ! Vendredi, ils ont donc été accueillis au lycée par le proviseur, avant d'aller travailler avec « les grands » sur la création de sketches avec leurs marionnettes, qu'ils ont interprétés devant les autres. Stéphane Verhoye souligne la force de la création artistique pour ces CP et est convaincu que « l'art créatif est porteur pour l'apprentissage de nombreuses notions : expression, lecture etc. »

► Les marionnettes des enfants seront exposées lors de la Journée des arts à LPA, mardi 23 février après-midi et à l'espace Jean-Legendre, le 24 février.



COMPIEGNE

Les marionnettes unissent lycéens et primaires

Utiliser l'art comme outil déclencheur de la parole, c'est l'objectif du travail réalisé par vingt élèves de CE1-CE2 de l'école Albert-Robida et quinze lycéens de 1^{ère} L de la section arts plastiques du lycée Pierre-Ailly. Les plus jeunes avaient rendez-vous avec les plus grands mercredi. Les enfants ont créé des marionnettes et imaginé avec les « grands » des petites saynètes pour lequel un important travail d'improvisation a été mené. « Ce tutorat permet aux enfants de se motiver et donne un sens à leur travail. Ils arrivent ainsi à se projeter plus loin », ajoute Lydia Mezhoud, inspectrice du 1^{er} degré à Compiègne.



